

Le « je » et le « nous » de la louange

PAR SAMUEL OLIVIER

La louange communautaire a une portée bien plus large que celle d'un groupe de chrétiens interprétant des chants religieux. Car les adorateurs sont reliés mystérieusement, par l'Esprit Saint, à l'Église universelle et même à l'ensemble de la Création. Cette vision grandiose est incroyablement libératrice. Elle doit cependant s'incarner concrètement dans l'église locale. Une introduction au contexte trinitaire de la louange.

La louange a toujours occupé une place prépondérante dans ma vie. Cependant, je n'ai pris la responsabilité de l'animer que récemment dans mon église. Le malaise ressenti dans mes premières années de service est encore frais dans ma mémoire. Avant cela, je me souviens des temps passés seul dans ma chambre à louer Dieu de tout mon cœur. À certains moments, il me semblait si proche ! Tout semblait si simple. Le Ciel était ouvert au-dessus de moi. Quelle différence avec le dimanche matin dans ma communauté ! Mes frères et sœurs ne semblaient pas toujours partager mon empressement et je dois admettre que j'étais parfois agacé, voire en colère contre ce que je prenais pour un manque de ferveur de leur part.

Avec le recul, je me rends compte qu'une part importante de mes attitudes et réactions de cette époque venait d'une incompréhension fondamentale de ce qu'est la louange et de ce qu'est l'église locale. Dans ma tête, le « je » que j'exprimais à Dieu dans mon recueillement personnel avait une valeur plus grande que le « nous » que nous exprimions en assemblée. C'était beaucoup plus simple pour moi de faire l'impasse sur les difficultés engendrées par la présence de mes frères et sœurs en m'enfermant seul chez moi. Sans doute n'étais-je alors pas prêt à servir le Seigneur en conduisant son peuple à le louer.

Le « je » est bien plus fréquent que le « nous » dans les Psaumes Je voudrais apporter ici une réponse biblique à la question : Qui parle à Dieu dans la louange ? Présenté autrement, nous savons tous qui est l'objet de la louange : c'est Dieu. Mais qui en est le sujet ? Quelle est cette voix qui s'élève pour s'adresser à Dieu ? Est-elle singulière ? Est-elle plurielle ? Reprenons les choses au commencement.

Le « je » de Jésus

« Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie et la vie était la lumière des hommes ». C'est le prologue de l'Évangile de Jean.

Bien avant la Création de notre réalité, une Parole est exprimée, une Parole qui fait écho au début du livre de la Genèse : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut ». Cette Parole de Dieu est une parole créatrice, immédiatement suivie d'effet.

Saint Jean va plus loin que la Genèse en disant : « La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père ». La Parole de Dieu (ou le Verbe de Dieu, selon la formule plus classique) est en fait celui qui est venu de Dieu, qui a habité parmi nous et qui est le Fils unique de Dieu. Jésus est la Parole de Dieu. Et c'est tout le mystère de la Trinité, que cette Parole qui est elle-même Dieu s'offre elle-même à Dieu.

Comme le dit le psaume 40, 7-10 : *Alors je dis : « Voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi. Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur. J'annonce la justice dans la grande assemblée. Je publie ta vérité et ton salut ». Qui d'autre que le Fils de Dieu pourrait dire ces mots ?*

Si l'on regarde dans les Psaumes, qui sont un peu le recueil de cantiques officiels de notre foi, on s'aperçoit que le « je » apparaît beaucoup plus¹ que le « nous » pluriel. Faut-il en déduire que les Psaumes favorisent la louange

¹ On trouve 946 fois les pronoms de la première personne du singulier (je, me et moi) contre 123 fois celui de la première personne du pluriel dans l'ensemble du livre, soit 7,6 fois plus. Merci au logiciel BibleOnline pour le décompte.

10 | La louange : le cœur d'une génération

individuelle au détriment de la louange communautaire ? Ce serait oublier nombre de textes des Psaumes qui nous frappent et nous questionnent.

« Je publierai le décret : « l'Éternel m'a dit : « Tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui ». Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession »².

« Éternel, n'aurais-je pas de la haine pour ceux qui te haïssent, du dégoût pour ceux qui s'élèvent contre toi ? Je les hais d'une parfaite haine. Ils sont pour moi des ennemis »³.

Le problème, avec les Psaumes, c'est le nombre de textes que ni moi, ni le roi David ne pouvons endosser. Une conclusion s'impose : le « je » qui s'adresse à Dieu dans la louange, c'est le « je » de Jésus. Étrange nouvelle pour nous autres conducteurs de louange ! En effet, nous découvrirons que le premier conducteur, le plus grand, est en fait celui que nous adorons, Jésus lui-même ! C'est Jésus, en effet, qui est le seul intermédiaire entre le Père et ses enfants.

Ce « je » de Jésus représente toute sa personne et toute son œuvre, toute sa vérité et son intégrité. La Parole de Dieu est créatrice ; sa Parole incarnée, Jésus l'est également. Cela veut dire qu'il n'y a pas de différence entre ce que Jésus dit et ce qu'il fait ; Jésus fait ce qu'il dit et il dit ce qu'il fait. Quelle force, quelle puissance contenue dans cette Parole ! Aucun « je » n'est plus approprié pour s'adresser au Père.

Dans nos temps de louange, quelle que soit notre confession, nous avons tendance à penser que nous chantons notre propre louange adressée à notre Dieu personnel. Bien sûr, c'est vrai, mais c'est réducteur. Je peux avoir tendance à personnaliser ma lecture de la Bible et ma vie chrétienne à outrance, voire à oublier même ce que le Christ a accompli pour me permettre cette relation personnelle à Dieu.

Je pense tout naturellement que le « je » qui parle à Dieu, c'est moi. Pourtant, lorsque j'ouvre ma bouche pour dire : « Je Te loue », c'est le Jésus incarné qui me permet d'utiliser son « je ». Jésus est celui qui parle dans le « je » des

² Ps 2, 7-8

³ Ps 139, 21-22

Psaumes, ainsi que dans le « je » de nos chants. C'est au travers de Jésus que ma louange est agréée, acceptée et qu'elle réjouit le cœur du Père. En toute chose, Jésus demeure le seul chemin qui nous amène au Père. Quel enseignement pour nous, qui animons la louange : nous pouvons être participants, catalyseurs, facilitateurs, mais le seul intermédiaire entre Dieu et nos frères, c'est le Christ.

Le « je » de l'épouse

La Bible commence par l'union d'Adam, le premier homme et d'Ève, sa femme. La Bible nous raconte leur défaillance, dont nous sommes tributaires et l'histoire d'un autre mariage, celui-là à venir. « Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux et comme un bruit de forts tonnerres, disant : « Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu Tout-puissant est entré dans son règne. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse et donnons-lui gloire ; car les noces de l'agneau sont venues et son épouse s'est préparée »⁴. La même image apparaît chez saint Paul qui écrit : « Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle »⁵. On peut interpréter toute l'histoire de la Bible comme la recherche pour Jésus, le fils de Dieu, d'une Épouse avec qui partager l'éternité. Les prophètes de l'Ancien Testament ne cessent de comparer l'histoire du peuple d'Israël avec Dieu à une histoire d'amour, un peu tumultueuse, d'ailleurs. Le deuxième récit de la Création, le chapitre 2 de la Genèse, préfigure même cette naissance à la vie d'une Épouse tirée du Corps du Dernier Adam, qui est le Christ. Notre histoire prend place dans cette attente des noces de l'Agneau.

On peut remarquer que l'Épouse n'est pas plurielle. Il s'agit d'une épouse unique. Comme quelqu'un le faisait remarquer, le Christ n'est pas polygame. On a donc bien affaire ici à une entité personnelle, ce qui ouvre la possibilité d'utiliser dans notre louange communautaire un « je » qui nous représente tous. C'en est d'ailleurs le sens profond : dans nos rassemblements, le « nous » de tous les chrétiens disséminés devient le « je » de l'Église qui adore son Bien-Aimé. Mais finalement, quand je suis chez moi dans ma chambre, que je ferme la porte pour avoir ce temps particulier et personnel avec Dieu, si je dis à Jésus combien je l'aime, l'Épouse n'a pas disparu. Certains missionnaires isolés, certains chrétiens emprisonnés pour leur foi connaissent bien cette situation d'être séparés de toute communion chrétienne visible. Cependant, même dans

⁴ Ap. 19 : 6-7

⁵ Eph 5, 22

ce contexte, le « je » qui est dit à Dieu dans la prière est un « je » communautaire.

Paul le précise plus loin dans le chapitre cité tout à l'heure : « Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport au Christ et à l'Église ». Je crois qu'il est primordial, si nous voulons exhorter d'autres à s'approcher de Dieu et à le louer, de conserver notre sens du mystère de Dieu et notre capacité à nous émerveiller devant lui. Notre Dieu est trop grand pour que nous puissions pleinement le comprendre, l'expliquer. Le mystère du Christ et de l'Église est grand, le mystère de la Trinité est grand, le mystère de la Croix est grand, et tant que nous resterons de ce côté-ci du Ciel, il le restera. Néanmoins, que Dieu me fasse place dans l'Épouse du Christ me soulage dans une certaine mesure.

Il y a des applications toutes pratiques. Peut-être ne suis-je pas d'humeur joyeuse ce matin ; peut-être ma vie est-elle marquée par la tristesse. Je passe peut-être par une période de deuil ou de dévouement. Néanmoins, je peux chanter la joie que le Christ donne, sans risquer de paraître hypocrite, car sûrement dans l'Église aujourd'hui, peut-être à quelques rangs de moi, quelqu'un vit pleinement cette joie. De même, je peux crier à Dieu en le louant et le supplier même si je suis dans un temps d'abondance, en m'associant ainsi à la douleur par lesquelles passent certains frères et sœurs. Élargir mon chant de louange à la communauté me permet de réaliser que l'histoire que Dieu écrit est bien plus grande que mon petit univers ; elle me fait entrer dans la famille de Dieu et me permet de ressentir concrètement que je lui appartiens, au même titre que ceux qui chantent avec moi les mêmes paroles. Faire cet « exercice », entrer dans le « chant de l'Épouse », au-delà de nos situations personnelles, apporte une saveur renouvelée et incroyablement enthousiasmante à nos chants.

Le « je » personnel

Où est donc le « je » personnel ? Le « je » qui me représente, dans mon individualité, ma personnalité, mon parcours avec Dieu ? N'y a-t-il pas de lien direct entre Dieu et moi ?

En comparaison avec le « je » de Jésus, le « je » que j'emploie est un « je » faible. Peut-être est-ce encore une fois saint Paul qui l'exprime le mieux : « Je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas⁶ ». Jésus est le seul à pouvoir dire vraiment « Je » à Dieu. Et c'est Jésus qui vient me donner le poids que je n'ai pas pour pouvoir m'adresser à Dieu. On compare souvent Dieu à l'ancre d'un bateau, qui nous arrime et nous empêche de voguer à tous vents. Jésus est le poids à l'intérieur de moi qui me permet de dire « je » à Dieu. Le « je » de Jésus incarné vient au secours de mon « je » faible et égocentrique. Jésus qui est formé en moi, vient m'apprendre à dire « je » et à l'exprimer dans ma louange envers Dieu.

Comme l'ancre du bateau, Jésus est le poids en moi qui me permet de dire « je » à Dieu

Néanmoins, mon « je » personnel a pleinement sa place dans la louange et la prière. Les Psaumes l'attestent. On est frappé par le contenu très personnel et circonstanciel de certains d'entre eux. David ne craint pas de confier à Dieu dans sa louange ses sentiments et réflexions les plus intimes et pas toujours les plus positives. Quel encouragement pour nous à nous approcher de Dieu tels que nous sommes, sans chercher à l'impressionner par notre consécration ou notre spiritualité, mais humblement dans tous les aspects de notre humanité.

En effet, Jésus est venu pour moi. Cela peut paraître égoïste et égocentrique, mais c'est pleinement vrai dans le contexte trinitaire, dans la vision de la Croix et de l'Épouse du Christ. Jésus n'est pas juste venu pour la foule, il est venu pour me chercher moi spécifiquement. Quand nous relisons les évangiles avec ce point de vue, il est frappant de voir à quel point Jésus était intéressé par les individualités. Il se méfiait de la foule, du groupe ; mais pensez à Zachée, à la Samaritaine, à la femme adultère : ils sont les exemples de cet intérêt de Jésus pour chacun.

Un des Psaumes les plus appréciés de la Bible décrit l'émerveillement de l'adorateur face à la connaissance que Dieu a de lui ; il découvre la grandeur du Créateur et sa propre insignifiance. « Éternel ! Tu me sondes et tu me connais. Mes jours t'étaient connus avant qu'aucun d'eux n'existât. Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée. Elle est trop élevée pour que je puisse la saisir »⁷.

⁶ Rom 7, 19

⁷ Ps 139 passim

La communion que j'ai avec Dieu est une communion personnelle : certes, elle passe par le Christ, elle est reliée à l'Église, mais c'est une relation de personne à personne, entre Dieu et moi.

« Je » de Jésus. « Je » de l'Église. « Je » personnel. Tous trois s'entremêlent et se séparent, se mélangent, et se différencient. Voici le « je » qui s'adresse à Dieu dans la louange personnelle et communautaire. Après la première personne du singulier, passons à celle du pluriel.

Le « nous » de l'Église universelle

L'Épouse que le Christ vient chercher est une épouse qui le loue et qui l'adore. Mais cette Épouse n'est pas juste une entité personnelle, c'est aussi un « nous ».

« Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne qu'on pouvait toucher et qui était embrasée par le feu, ni de la nuée, ni des ténèbres, ni de la tempête, ni du retentissement de la trompette, ni du bruit des paroles, mais vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus qui est le médiateur de la Nouvelle Alliance⁸ ». Voilà ce qui se passe lorsque nous commençons à louer Dieu : soudain, les cieux sont ouverts au-dessus de nous. Le voile est déchiré, il n'y a plus de séparation entre l'Église des Cieux et celle de la terre. Jésus, par son sang, nous a ouvert le chemin pour aller au Père. Nous pouvons donc nous approcher du trône de la grâce avec assurance. Ce n'est pas de l'auto-exaltation, ou du lyrisme mystico-charismatique que de considérer cette réalité lorsque nous louons Dieu. C'est ce que la Bible révèle et décrit et nous pouvons avec confiance y entrer. Souvenons-nous : Nous sommes parce que Dieu est, et non l'inverse. De même, notre réalité est en conséquence de la sienne. Bien sûr, notre désir n'est pas de faire jouer notre imagination de manière hasardeuse. Comme le salut, comme la rencontre avec Dieu, cette prise de conscience nécessite une forme de révélation, c'est-à-dire que Dieu lui-même nous l'enseigne.

Bien plutôt, quel réconfort nous pouvons trouver dans la vision qui est décrite dans ce chapitre de la lettre aux Hébreux ! Ainsi, je ne suis jamais seul. Par

⁸ Héb 12, 18-24 passim

l'Esprit, alors que je me tiens en présence de Dieu, je suis en communion avec la louange et l'adoration de toute la Création céleste et terrestre, en communion avec la louange de toute l'Église, de tous ceux qui ont aimé son salut, dans tous les temps et tous les lieux et ensemble, nous annonçons le jour des noces de l'Agneau.

Cette prise de conscience nous aide à replacer les choses dans leur contexte.

Elle nous permet d'avoir un aperçu de la façon dont Dieu nous voit. Elle nous aide à dépasser les clivages dénominationnels, les querelles mesquines et ancestrales et l'esprit de chapelle qui si souvent caractérisent nos communautés. Rassemblés autour du Père, comme des enfants comblés, nous lui apportons de toute la terre et des cieux, ensemble, la louange et l'adoration dont Il est digne.

Mes problèmes, tout ce qui occupe sans cesse mes pensées, toutes ces choses qui me paraissent si importantes pâlissent devant cette image globale de la gloire de Dieu. Peut-être que passer du « je » au « nous », c'est justement enlever mes petites lunettes, arrêter de regarder les choses avec mon prisme si petit et si réducteur et retrouver cette image d'ensemble. C'est cela que le « nous » de l'Église universelle nous rappelle.

Lorsque je loue Dieu, même si je me trouve seul, je m'associe à quelque chose de plus grand et qui me dépasse, la louange de l'Épouse du Christ, dont je fais partie mais qui ne se résume pas seulement à moi, à mon église locale, mais qui englobe l'Église de la terre et les armées des cieux. Jésus est venu nous montrer comment passer du « je » au « nous ». L'incarnation de Jésus le Christ en nous ne s'arrête pas à nous faire dire « je », mais l'Esprit du Christ en moi fera tout pour m'amener vers les autres. De la part du Dieu qui nous a ouvert les portes de la communion constituant la Trinité, est-ce si étonnant ?

Le « nous » de l'église locale

J'aborde maintenant le côté concret de l'église locale, c'est-à-dire là où les problèmes commencent ! Autour du trône de Dieu, il n'y a pas uniquement des myriades de gens que je ne connais pas, mais aussi ceux que Dieu a placés autour de moi. C'est le « nous » de ma communauté, de mon groupement, de

la famille spirituelle à laquelle je me rallie. Cette communion extraordinaire, Dieu nous invite à la vivre dans un contexte pleinement incarné, pleinement humain, celui de l'Église locale. J'y trouve des gens que je n'ai pas forcément choisis, qui me remettent en question, qui ne sont pas toujours d'accord avec moi, bref, des gens qui me mettent au défi, qui m'accompagnent, qui rient, qui pleurent, qui cherchent Dieu avec moi dans la

vraie vie. Ces gens sont une image de Dieu pour moi, mais pas toujours celle que j'attendais. Et cependant, c'est dans cette confrontation les uns avec les autres que Dieu a voulu que nous puissions apprendre ensemble à le connaître, à le louer, à grandir dans l'amour et dans la foi et que le Christ soit formé en chacun de nous.

Mes frères et sœurs sont une image de Dieu pour moi, mais pas pour celle que j'aurais imaginée

Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu » et qu'il hait son frère, c'est un menteur. S'il n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il se sentir en communion avec l'Église triomphante ou celle à l'autre bout de la terre qu'il ne voit pas - qui est finalement beaucoup plus facile à aimer... Vous aurez reconnu un passage de la première épître de saint Jean que j'ai pastichée. Les belles images dont nous avons parlé prennent ici un caractère très concret.

C'est à l'Église locale que saint Paul dit : « *Entretenez-vous par des Psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur (Eph 5, 19)* ».

Lorsque j'exerce mon service dans ma communauté ou que je suis invité ailleurs, j'essaie de garder tout cela présent à mon esprit. Je ne suis pas un intermédiaire entre les gens que je sers et Dieu, c'est Christ qui l'est. Matt Redman, un des conducteurs de louange les plus connus de notre génération, a coutume de dire que le conducteur de louange doit être assez présent pour conduire l'assemblée, mais aussi assez discret pour ne pas se mettre en travers de ce que Dieu veut accomplir dans ce temps particulier. Je ne peux rien produire par moi-même : Dieu agira comme il le désire, non en réponse à mon invocation personnelle, mais parce que son désir est de rencontrer son peuple, en tant qu'Épouse du Christ, et aussi chacun de ses enfants personnellement qu'il a adoptés en Christ. Le reste, c'est à chaque fois une aventure et une histoire différente : nous sommes sur le terrain de la relation entre Dieu et les hommes, non dans un livre de recettes.

Alors que les premiers accords résonnent et que le peuple des fidèles rassemblés ouvre son cœur et ses lèvres, nous entrons ensemble dans une dimension qui nous dépasse complètement. Avec l'ensemble de l'univers créé, nous louons et adorons Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur des cieux et de la terre. Et il est présent au milieu de nous. Parfois, nous avons l'impression que rien de spécial n'est arrivé. À d'autres moments, nous sentons la présence de Dieu de manière presque tangible. Chaque fois, nous aurons rencontré Dieu, chacun individuellement et ensemble en tant que corps.

Le « nous » de l'humanité

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». Ce « monde » nous effraie parfois en tant que chrétiens, car il est rempli de gens pour qui l'Évangile n'offre pas d'intérêt et qui lui sont parfois même hostiles. Pourtant, c'est le monde pour lequel Jésus est mort. Mieux encore, c'est dans ce monde que nous rencontrons Dieu. Ce qui fait que ce monde pour lequel le Christ est mort, ce monde que Dieu a tant aimé n'est pas seulement un champ de bataille, c'est aussi le sanctuaire où nous louons et adorons Dieu⁹. En tant que conducteurs de louange, nous avons parfois besoin de sortir de cette dualité. Nous, le monde. La lumière, les ténébres. Les chrétiens, les païens.

Le sacrifice perpétuel offert par le peuple d'Israël n'était pas offert uniquement pour lui-même ; mais aussi pour l'ensemble du monde. Notre Dieu est digne de la louange de tous les êtres humains, que ceux-ci le reconnaissent ou pas. Quand nous apportons à Dieu notre louange, nous entrons dans le rôle de sacrificateur et d'intercesseur confié d'abord à Israël, puis accompli par Jésus, qui nous le transmet à son tour. Nous nous retrouvons engagés ainsi en tant qu'église locale, petit rassemblement d'hommes et de femmes touchés par le Christ, dans une collaboration qui nous dépasse largement et qui tend vers un même but : la venue du Royaume de Dieu sur la terre dans le cœur de tous les hommes. Ils chantaient un cantique nouveau, en disant : « Tu es digne

de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des gens de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation ; tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu et ils régneront sur la terre »¹⁰.

Jésus est le premier-né de toute la Création¹¹. À ce titre, il représente l'ensemble de la Création devant le Père. C'est son rôle sacerdotal. Quant à nous, nous sommes le corps dont le Christ est la tête¹² ; aussi, en tant que Corps du Christ, nous participons à son rôle sacerdotal. À notre tour, lorsque nous louons Dieu, nous représentons l'ensemble de la Création devant lui. Il ne s'agit pas seulement d'aimer la foule, le groupe, mais d'aimer chaque être humain créé de l'amour qui a conduit Jésus à la Croix. Et nous ne devons pas exclure cette dimension de notre louange envers Dieu ; pas si nous voulons être parfaits comme notre Père céleste l'est. Quand nous louons Dieu, nous ne sommes pas en train d'essayer de nous échapper de notre vie terrestre, d'aller au Ciel en laissant dehors tous ceux qui n'ont pas encore reconnu la lumière.

Jésus s'est incarné dans le sens le plus concret qui soit. Il est né comme les autres bébés. Il a porté des couches, il a grandi, il a connu la puberté, il a exercé un métier. La Bible nous rapporte que les religieux de l'époque étaient choqués de voir celui qui prétendait être le Messie manger et boire comme les autres ! Et avec des gens de mauvaise vie, en plus ! Des « racailles », comme on dirait aujourd'hui.

De la même manière, Jésus qui grandit en moi me rend plus humain. Non seulement dans ma vie personnelle, mais aussi dans ma relation avec ceux qui ont besoin de lui. Ainsi, lorsque j'ouvre ma bouche pour adorer Dieu, je participe avec toute l'Église au rôle de sacrificateur et d'intercesseur de Jésus auprès du Père. À mon tour, je lui présente ces hommes qu'il a tant aimés et pour lequel il n'a pas hésité à envoyer Jésus. Je participe aux soupis inexprimables de l'Esprit qui supplie : Éternel notre Dieu, sauve, de grâce ! En effet, si je prétends aimer Dieu, et m'offrir à lui entièrement, ses préoccupations deviendront les miennes de plus en plus. Encore une fois, nous sommes ici sur le terrain d'une relation, d'un échange entre Dieu et l'être qui le loue. Devenir comme Jésus, c'est sans doute s'approcher de nos contemporains pour les rejoindre dans tous les aspects de leur vie, dans leurs

⁹ D'après le titre d'un ouvrage de Daniel Bourguet, *Le monde, sanctuaire et champ de bataille. Avec la vie communautaire, du pasteur allemand et martyr Dietrich Bonhoeffer, c'est le livre qui a inspiré la vision globale de ce chapitre.*

¹⁰ Ap 5, 9-10

¹¹ Comme le dit Col 1 : 15

¹² v.18 Ibidem

souffrances comme dans leurs joies, s'agenouiller avec eux pour élever la voix en leur nom dans l'espoir qu'eux aussi viennent à connaître ce salut merveilleux.

Ainsi, nous nous retrouvons appelés, comme Jésus, à ce que le « je » devienne le « nous », à passer de l'extrême singulier, à l'extrême pluriel.



Samuel Olivier est ingénieur du son. Il compose aussi des chants depuis dix ans et conduit la louange dans son église réformée de Paris-Belleville.

Quelques questions de discussion et d'approfondissement à utiliser seul ou en groupe

1. Qu'évoque en vous cette idée que vous empruntez le « je » de Jésus dans la louange ? Est-ce une négation de votre personnalité ?
2. Cela vous semble-t-il possible de chanter une chanson qui ne rejoint pas votre vécu actuel et de la référer à l'Église au sens large ?
3. Un amour sincère pour l'Église est-il nécessaire au conducteur de louange ?
4. Comment, en tant que conducteur de louange, différencier les paroles et impressions qu'on reçoit ou ressent entre celles qui concernent l'entier de l'assemblée qu'on sert et celles qui nous sont personnelles ?
5. La maturité d'une assemblée se mesure-t-elle à sa cohésion formelle dans le chant et la prière – il y a uniformité d'attitude parce qu'on veut être un corps – ou au contraire à la grande diversité qu'il peut y avoir et qu'on peut encourager (celui-ci loue debout les mains au Ciel, celui-là est assis par terre et pleure, le troisième est prosterné) ?
6. Comment l'Église peut-elle représenter l'ensemble de la communauté humaine devant Dieu dans la louange ?